

Vies à Vies

Bulletin du Service d'orientation et de consultation psychologique

Volume 17, numéro 2 - Novembre 2004

Qu'est-ce qui ferait votre bonheur : être généraliste ou pas ?

On définit le spécialiste comme une personne *qui s'est spécialisée, qui a des connaissances approfondies dans un domaine déterminé et restreint (sciences, technique, etc.)* (1) et le généraliste comme *quelqu'un qui n'est pas spécialisé dans un domaine* (2). Ces définitions, plutôt sommaires et cloisonnées, ne correspondent plus aux nouvelles exigences du monde professionnel et aux parcours scolaires et professionnels de moins en moins linéaires.

À l'université, durant la première année d'études, indépendamment de la formation (spécialisée ou non), certains étudiants se plaignent que leur formation est trop générale donc pas assez spécifique à leur champ d'études. Ces étudiants ont un objectif professionnel clair et ils ont hâte de suivre des cours reliés plus étroitement à leur spécialité. À l'inverse, d'autres recherchent une formation plus polyvalente et ne veulent pas être confinés à un seul champ d'études. Ceux-ci se perçoivent déjà comme des généralistes et ils veulent être libres de choisir les cours qui leur conviennent. Cette tendance à vouloir se spécialiser ou non dès la formation peut déjà refléter certaines préférences ou caractéristiques personnelles. Il y a aussi ceux qui se sentent déchirés : d'un côté, ils désirent être des généralistes mais en même temps, ils ressentent beaucoup de pression du marché du travail qui les pousse à se spécialiser pour avoir de meilleures possibilités d'emploi. Enfin, il y a ceux qui sont incapables de faire une lecture d'eux-mêmes ou du monde professionnel. Ces étudiants se demandent qui ils sont vraiment ; ils n'arrivent pas à se projeter dans un rôle professionnel.

IDENTITÉ ET CHOIX PROFESSIONNELS

L'identité professionnelle se construit au fil des expériences de vie (loisirs, bénévolat, études et travail) ; comme s'il y avait un « noyau identitaire » qui évolue dans le temps. Le choix d'un programme d'études a une incidence sur l'image de soi et la perception de soi comme futur travailleur. L'impression d'être dans la bonne voie se traduit par un sentiment de bien-être, de satisfaction et d'accomplissement. Il est donc essentiel de définir ce que l'on veut faire et de tendre vers cet objectif professionnel

avec toute l'énergie nécessaire à sa réalisation. La trajectoire qui nous amène vers ce but est différente d'un individu à l'autre. En effet, certains étudiants semblent savoir depuis toujours ce qu'ils veulent faire et d'autres doivent expérimenter avant de choisir. On peut ne pas avoir d'attraction pour un domaine d'études mais à la suite d'une expérience, se découvrir un talent ou une passion, et dès lors choisir une profession en fonction de cette découverte.

Choisir de faire une formation spécialisée dans une seule discipline, permet d'acquérir des compétences spécifiques dans ce domaine. L'identité professionnelle se consolide plus rapidement ; le partage d'intérêts semblables, l'acquisition de connaissances et d'habiletés aident l'étudiant à s'identifier aux autres étudiants. On développe ainsi un sentiment d'appartenance à un groupe et à un champ d'études. Éventuellement, cela peut aussi permettre d'accéder à une association ou à un ordre professionnel, ce qui favorise un sentiment de sécurité. Toutefois, le fait d'opter très tôt pour une spécialisation très pointue, peut éventuellement mener à un cul de sac : par exemple, dans les domaines

[suite à la page 2]

Par
Johanne Ricard,
C.O.



« L'impression d'être dans la bonne voie se traduit par un sentiment de bien-être, de satisfaction et d'accomplissement »

de l'informatique ou de la technologie, lorsqu'une expertise devient rapidement dépassée.

Choisir une formation générale, permet de satisfaire des intérêts variés, d'acquérir des connaissances et des compétences dans deux ou plusieurs disciplines. À court terme, on peut éprouver beaucoup de plaisir à faire des cours que l'on aime. De plus, au contact d'étudiants de différents programmes d'études, on développe une perspective globale, une ouverture d'esprit face aux approches et aux courants d'idées variés. Pour certains, ces connaissances vont les stimuler et aiguïser leur sens critique, ce qui peut même les aider à voir quel rôle professionnel ils voudront éventuellement exercer. Cette anticipation est essentielle et nécessaire, car elle permettra à l'étudiant d'acquérir des expériences pertinentes durant ses études, soit en orientant ses travaux scolaires vers son but, soit en faisant des stages ou des emplois reliés à l'objectif visé. Toutefois, l'identité professionnelle demeurera un concept flou, si l'on se sent dispersé et si l'on n'arrive pas à se définir par rapport à une profession, à un champ d'études ou à un groupe. À un moment donné, on se sentira essoufflé ; la pression du temps fera son œuvre et amènera l'individu à vouloir se situer professionnellement.

PROFIL RECHERCHÉ : GÉNÉRALISTE OU SPÉCIALISTE ?

Sur le marché du travail, il y a encore beaucoup d'opportunités d'emploi pour les gens spécialisés, surtout dans les domaines des sciences appliquées, de la santé et des technologies. Ils sont recherchés par les employeurs pour résoudre des problèmes (reliés à des connaissances ou à des tâches précises) qui exigent une expertise pointue ou technique. Cependant, on remarque aussi que les entreprises recherchent des gens ayant un profil de généraliste ou de « spécialiste généraliste », qui sont capables de résoudre des problèmes complexes nécessitant une vision d'ensemble. On leur demande d'être polyvalents et de s'adapter rapidement à un milieu de travail de plus en plus exigeant. Ils peuvent avoir développé une « double compétence », en faisant des études dans des disciplines différentes ou complémentaires : par exemple, faire un premier cycle en architecture et un deuxième cycle en marketing ou encore obtenir un baccalauréat en travail social et un autre en droit. On remarque aussi que certains milieux de travail recherchent des gens qui proviennent de domaines différents pour créer une équipe de travail multidisciplinaire, de par leurs approches et savoir-faire distincts ; cela favorise une meilleure synergie et des idées créatives lors de la résolution de problèmes.

Ces dernières années, les universités ont créé des programmes de formation plus souples pour ceux qui veulent augmenter leur expertise et leur polyvalence, pour ainsi être en mesure d'occuper diverses fonctions. Ces pro-

grammes facilitent l'acquisition de compétences multiples ; ils peuvent être composés de deux disciplines, comme le baccalauréat bidisciplinaire spécialisé (3) en Communication et politique. Plusieurs programmes courts de premier et deuxième cycles se sont aussi développés (certificat, microprogramme, DESS, etc.), afin de mieux répondre aux exigences du marché du travail. Certains baccalauréats « spécialisés », comme celui en Études internationales ou celui en Lettres et sciences humaines offrent la possibilité de faire une formation multidisciplinaire. Ces types de programmes peuvent être intéressants pour les étudiants qui désirent une formation plus large.

COMMENT ENRICHIR SON PROFIL ?

Que l'on soit généraliste ou spécialiste, on peut toujours développer une plus grande polyvalence en étant curieux et en recherchant des expériences diversifiées. Au départ, on peut être spécialisé dans un domaine et ajouter des cordes à son arc : certains obtiennent un titre professionnel après leurs études, qu'ils enrichissent par l'acquisition de nouvelles connaissances ou compétences (reliées ou non à leur formation de base). On devient alors un « spécialiste polyvalent » qui a une meilleure vision d'ensemble et qui ne se borne pas à un seul modèle pour solutionner des problèmes. On augmente ainsi la valeur de son profil. Il existe plusieurs domaines où la polyvalence est un critère souvent recherché, notamment l'environnement, la gestion, les arts, les communications, l'architecture, etc.

En outre, être ouvert à d'autres disciplines ou champs d'activités est très enrichissant sur les plans personnel et professionnel : par exemple, pratiquer la médecine et écrire de la poésie. Ces deux champs d'intérêts peuvent créer un équilibre de vie agréable, surtout si le travail paraît, à certains moments plus difficile ou plus stressant ; l'écriture devient alors un moyen d'expression énergisant. Cela peut même, éventuellement, amener certaines personnes à créer de nouveaux projets dans leur travail et, qui sait, peut-être même un nouveau créneau. Enfin, d'autres personnes, de façon autodidacte (par des lectures, des recherches personnelles, etc.), élargiront leurs connaissances ou développeront une nouvelle expertise. Il est évident que cela demande beaucoup d'autonomie. Certains vont plutôt opter pour de la formation continue et se tenir au courant des derniers développements dans leur domaine.

En conclusion, il est difficile de prévoir d'avance d'être toute sa vie un spécialiste ou un généraliste, car il y a toujours une part d'inconnu dans une carrière. En effet, celle-ci s'échelonne sur plusieurs années et durant cette période, on continue de changer et de se développer. On peut occuper plusieurs emplois, des opportunités insoupçonnées peuvent se présenter et on découvre alors de nouveaux intérêts. De plus, les besoins en main-d'œuvre changent rapidement ; de nouveaux emplois se créent continuellement et d'autres disparaissent. Il serait plus prudent d'éviter les extrêmes comme être surspécialisé ou hypergénéraliste, car cela peut nous limiter en terme de possibilités d'emploi, nous rendre

[suite à la page 4]

2

VIES-À-VIES

Le bulletin Vies-à-vies est publié quatre fois l'an par le Service d'orientation et de consultation psychologique (SOCP) de l'Université de Montréal. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de l'éditeur.

ADRESSE :

Université de Montréal,
SOCP, C.P. 6128,
succursale Centre-ville,
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : (514) 343-6853

RÉDACTRICE EN CHEF :

Marie-Andrée Linteau

COMITÉ DU BULLETIN :

Francine Audet,
Marie-Andrée Linteau,
Hélène Trifiro

RÉVISION :

Sara-Emmanuelle Ouimet

INFOGRAPHIE :

SAE, Communication

IMPRESSION :

Service de polycopie de
l'Université de Montréal

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque nationale
du Québec, Bibliothèque
nationale du Canada –
ISSN 0842-1838

ABONNEMENT :

12 \$ (taxes incluses).
Tél. : (514) 343-6111,
poste 1773

TPS : R108160995

TVQ : 1006011132

NOTE : La désignation de personnes par l'emploi du genre masculin n'a d'autre fin que celle d'alléger le texte.

Semaine de l'orientation et de l'emploi

11^e ÉDITION

1^{er} au 4
NOVEMBRE
2004



Carrière instantanée... le bonheur ?

On remarque que les étudiants sont de plus en plus préoccupés par l'idée d'être heureux. Cette recherche du bonheur ne se fait pas sans heurt, surtout lorsqu'elle devient une dictature du bonheur. Cette quête peut devenir paradoxale surtout lorsqu'elle met en jeu des valeurs ou des besoins souvent opposés, par exemple : vouloir être autonome sans prendre de responsabilités; réussir ses études sans faire d'effort; viser le marché du travail sans faire les démarches de recherche d'emploi nécessaires. Le concept de carrière est souvent réducteur : on croit qu'il suffit d'avoir un but pour réussir sa carrière, sans réaliser qu'elle se construit par étapes, déjà durant les études.

Qu'est-ce qui ferait votre bonheur : être généraliste ou pas ? (suite de la page 2)

plus vulnérables aux aléas de l'économie ! À la base, le choix d'une formation universitaire est fondé sur une bonne connaissance de soi, de ses besoins et des exigences scolaires et professionnelles. Donc, la question « être généraliste ou pas ? » contient en soi beaucoup d'impondérables. C'est une fausse question, car plusieurs combinaisons sont possibles : il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises combinaisons, pourvu que nous soyons flexibles et que nous ayons défini le rôle que nous souhaitons jouer dans la société (aider, informer, soigner, diriger, etc.

Si l'on a l'impression qu'aucun programme de formation ne semble correspondre à soi, il serait important de consulter un conseiller d'orientation avant de dépenser trop d'énergie, de temps et d'argent. En regardant de plus près, les questions à se poser sont plutôt : qui suis-je ? Qu'est-ce qui ferait mon bonheur ?

NOTES

- (1) Petit Robert, 2003, p. 1172,
- (2) Petit Robert, 2003, p. 2475
- (3) Notez bien que ce programme fait partie des programmes qui se nomment *spécialisés*; ils sont caractérisés par leur polyvalence.

4

HORAIRE EN BREF

LUNDI 1^{er} NOVEMBRE

- 10 h à 17 h
> Stand d'information
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage
10 h à 15 h
> Mini-stand
Pavillon Marie-Victorin, hall d'entrée

MARDI 2 NOVEMBRE

- 10 h à 17 h
> Stand d'information
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 2^e étage
10 h à 15 h
> Mini-stand
Pavillon Marie-Victorin, hall d'entrée
11 h 45 à 13 h
> Atelier
Trouver un emploi d'été
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3225
16 h à 17 h
> Conférence
Travailler à sa carrière avec passion
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4240
17 h 30 à 20 h
> Atelier
Portfolio : bilan des compétences
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3275

MERCREDI 3 NOVEMBRE

- 10 h à 17 h
> Stand d'information
Pavillon Marie-Victorin, hall d'entrée
10 h à 15 h
> Mini-stand
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, hall d'entrée
11 h 45 à 13 h
> Conférence
Le bonheur est-il dans le pré ?
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3260
16 h à 17 h 30
> Atelier
Portfolio d'emploi : votre atout pour l'entrevue
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4225

JEUDI 4 NOVEMBRE

- 10 h à 13 h
> Journée de l'emploi
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, 1^{er} et 2^e étages
10 h à 15 h
> Mini-stand
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, hall d'entrée
16 h 30 à 19 h
> Atelier
Réfléchir à ses schémas pour mieux s'orienter
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3225

FIN DE LA PUBLICATION DU VIES-À-VIES

Chers lecteurs et chères lectrices,

C'est avec grand regret que nous devons vous annoncer la fin de la publication du Bulletin Vies-à-Vies, créé il y a 17 ans.

Nous tenons à remercier tous nos lecteurs et lectrices qui nous ont fidèlement encouragés et nourris de leurs commentaires. Le bulletin a touché la population étudiante, les professeurs, les employés, les parents et la communauté montréalaise. En outre, il a suscité beaucoup d'intérêt de la part des médias (radio, télévision, journaux), s'est vu diffusé en Europe via l'Internet et a été utilisé dans des publications de manuels scolaires, notamment en France.

Peut-être renaîtra-t-il sous une autre forme et qu'entre temps, nous aurons su vous communiquer notre passion pour la vie psychique.

Marie-Andrée Linteau
Rédactrice en chef